

Québec français



Yvon Brochu

Entre Irving et Dostoïevski dans un combat pour abolir le cloisonnement

Isabelle Clerc

Numéro 92, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clerc, I. (1994). Compte rendu de [Yvon Brochu : entre Irving et Dostoïevski dans un combat pour abolir le cloisonnement]. *Québec français*, (92), 108–109.

LITTÉRATURE JEUNESSE 2

YVON BROCHU :

ENTRE IRVING ET DOSTOÏEVSKI

DANS UN COMBAT POUR ABOLIR LE CLOISONNEMENT

Il rêve d'un congé sabbatique de... 100 ans pour mener à bien tous ses projets. Et ses projets, ils sont gigantesques. Yvon Brochu a bien raison de piaffer devant le temps qui passe, puisqu'il s'est donné la mission d'abattre les cloisons — toutes les cloisons — à l'aide de l'imagination. Son but ? Tracer un chemin au bonheur. Avec lui, le geste le plus banal peut devenir spectacle unique à condition de croire que toute intention, aidée d'un brin d'imagination, possède les vertus d'une baguette magique. C'est bien ce que dit Rosi dans *Arrête de faire le clown* : « [...] avec Grigori, j'étais tellement heureuse. Le quotidien était farci de surprises. D'émerveillements ! Dans ses doigts, une vulgaire fourchette pouvait s'envoler devant moi comme un oiseau. [...] Avec un être aussi imaginaire, jamais l'ennui n'avait de prise sur notre vie¹ ». Qu'on soit clown ou simple humain, on est

magicien de sa propre vie. Et c'est à force de réinventer le quotidien (en abolissant les frontières — notamment entre le réel et l'imaginaire — et en sortant des ornières), qu'on ouvre la porte au bonheur. On est alors devenu créateur. C'est ça l'idéal de Grigori (et de son auteur) : « *"Rosi, je veux bien davantage que faire rire les gens, je veux les rendre heureux ! [...] pour rendre les gens heureux, moi, je crois qu'il faut que tout ce que l'on fasse, que tout ce que l'on touche, ne soit pas que drôle mais beau..."* »

Le regard vif et oblique (peut-être à force d'emprunter les chemins de travers), Yvon Brochu a tout des jeunes dont il se fait le porte-parole : il bouillonne d'idées, de plans, de rêves avec la confiance, la naïveté et la curiosité qui caractérisent ses lecteurs. Son front dégarni et sa barbe poivre et sel lui donnent, en même temps, le recul de l'âge qui permet l'écriture accomplie, celle qui tente de transmettre une vision du monde, celle qui veut rejoindre le plus grand nombre dans des textes pour la radio, la télévision et le théâtre, et dans des bandes dessinées, des romans.

Le défi qu'il s'est lancé en littérature jeunesse, Yvon Brochu le relève dans deux séries : les Alexis, publiés chez Pierre Tisseyre, et les Jacques Saint-Martin, chez Québec/Amérique. Ces deux séries sont aussi proches l'une de l'autre que la lune l'est du soleil. Là aussi, Yvon Brochu surprend. Avec les Alexis, il a choisi de décrire le monde à travers les yeux d'un adolescent. Il a opté pour un langage à l'image de celui que parlent les jeunes, même si cela fait « cou-



leur locale » et réduit les projets d'exportation. Il se défend bien d'être tombé dans le piège du roman réaliste, calque plat du quotidien. S'il construit ses récits avec des repères de la vie courante, il a la prétention d'en faire des œuvres de création. Sa recette est la même que celle du clown Grigori : faire rire (ou plutôt sourire) le lecteur et le

toucher par le Beau. Et pour lui le Beau en écriture, c'est un excellent scénario (il reconnaît en Irving un maître dans ce domaine), des personnages solides et complexes (il pense à l'acuité des analyses psychologiques de Dostoïevski), une écriture sensible et généreuse où l'humour fait des pieds de nez au malheur pour le dédramatiser. J'ai en mémoire plusieurs merveilleux moments de lecture, mais je garde tout particulièrement à l'esprit le passage d'*Alexis dans de beaux draps* où le protagoniste décrit sa première journée à la polyvalente : on repasse avec lui toute la gamme des émotions, heureux qu'il y ait des clins d'œil pour nous aider à traverser les angoisses. Le personnage d'Alexis a l'avantage de n'être ni le héros traditionnel (avec la panoplie de clichés qu'on peut accoler à ce terme), ni le anti-héros (si souvent exploité dans la littérature contemporaine) ; il fait néanmoins partie des « gagnants », souvent par ricochet, bien malgré lui. Encore une façon d'Yvon Brochu de sortir des sentiers battus.

Avec les Alexis, Yvon Brochu a voulu initier les jeunes à la littérature en leur donnant le goût de la lecture. Voilà pourquoi, pour les toucher, il a décidé de les rejoindre dans leur univers et dans



leurs mots. Il a misé juste : les jeunes se reconnaissent dans Alexis ; c'est ce qu'ils écrivent à Lucie Morin, la présidente du fan club d'Alexis, qui compte à l'heure actuelle plus de 1600 membres. Pourquoi diable un fan club ? Parce que l'idée a été lancée par le héros de la série et que l'éditeur l'a trouvée bonne. Le but n'a rien de mercantile. Yvon Brochu voulait seulement permettre aux jeunes de communiquer avec lui, d'exprimer leurs commentaires, leurs souhaits concernant la série, et établir ainsi un pont entre l'auteur et ses lecteurs.

Comme il a une sainte peur de se répéter, Yvon Brochu a carrément passé du côté face au côté pile des choses. Avec la série des Jacques Saint-Martin, il a troqué le roman réaliste contre le roman fantastique, où il aborde volontairement le thème de la culture dans une langue plus soutenue. Ces romans sont sans doute plus difficiles ; ils toucheront des lecteurs qui ont déjà la piqûre de la lecture (peut-être gagnée avec Alexis). Dans cette série, Yvon Brochu abolit les frontières entre réalité et imaginaire, poussant plus avant sa lecture du monde : des personnages de BD vivent et changent le rôle que leur avait attribué leur auteur, des sculptures prennent vie et kidnappent leur créatrice, un être devient le personnage qu'il joue au cirque. *Arrête de faire le clown* est, à mon avis,

le roman le plus achevé de cette série. La construction du récit est complexe, joue sur plusieurs temps et plusieurs points de vue ; les personnages y sont décrits avec sensibilité et finesse.

S'il bouillonne d'idées, Yvon Brochu n'est pas pour autant brouillon. Un plan détaillé est établi avant que ne soit écrite la première ligne de chaque roman. La créativité n'empêche pas le sérieux. Par ailleurs, Yvon Brochu ne s'est pas donné une tâche facile en s'attaquant aussi directement à la culture, thème si peu exploité en littérature jeunesse. Il a abordé le monde de la BD, de la sculpture, du cirque et promet un quatrième roman sur le cinéma. Je l'ai touché droit au cœur quand je lui ai dit que *On n'est pas des monstres* m'avait rejointe à la même place que *La rose pourpre du Caire* de Woody Allen, film dans lequel le personnage d'un film sort de l'écran pour rencontrer une spectatrice dans la salle de cinéma. Il m'avoue ainsi son angoisse de créateur, qui, choisissant de traiter du cinéma, ne veut pas répéter le « maître », à qui il voue une admiration sans borne. Il me dit (en scoop) qu'il a trouvé son filon et en est heureux comme un enfant qui vient de comprendre la loi de la gravité. Il m'avoue que c'est cette recherche de l'angle qui le met le plus à pic. Souhaitons à son entourage qu'elle ne dure pas trop longtemps...

BIBLIOGRAPHIE EN LITTÉRATURE JEUNESSE

Série Jacques SAINT-MARTIN Québec/Amérique

Arrête de faire le clown,
roman, 1993, 138 p.
On n'est pas des monstres,
roman, 1992, 181 p.
On ne se laisse plus faire,
roman, 1989, 134 p.

Illustrations de Pierre PRATT.

Série Alexis Pierre Tisseyre

Alexis à son voyage,
roman, 1993, 139 p.
Alexis dans de beaux draps,
roman, 1992, 148 p.
Alexis perd la boule I,
roman, 1991, 143 p.
Alexis, en vacances forcées,
roman, 1990, 141 p.
Alexis, plonge et compte,
roman, 1989, 145 p.
Alexis, en grande première,
roman, 1988, 140 p.

Illustrations de Daniel Sylvestre.

Bandes dessinées Ovale

Octave, La douce vita,
1983, 42 p.
Octave, En voiture,
1983, 42 p.

Illustrations de Patrice DUBRAY.

Roman Éditions Du Jour

L'extra-terrestre,
1975, 187 p.

NOTES

1. Yvon Brochu, *Arrête de faire le clown*, p. 80 et 81.
2. Yvon Brochu, *Arrête de faire le clown*, p. 79.

